

Raynal sur l'esclavage et la traite négrière

Guillaume-Thomas Raynal (1713-1796) fut ordonné prêtre en 1743 et desservait la paroisse Saint-Sulpice à Paris en 1746, avant de devenir précepteur. Il publia une *Histoire du Stathoudérat* en 1747 et une *Histoire du Parlement d'Angleterre* en 1748. Il collabora à l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert à partir de 1749 et dirigea le *Mercure de France* jusqu'en 1754.

Il débuta en 1766 la rédaction de l'*Histoire des deux Indes* à laquelle Diderot contribua abondamment. L'ouvrage parut de manière anonyme en 1770 à Amsterdam, puis une première édition officielle en 1772, interdite par arrêt du Conseil du Roi en décembre de la même année. Une seconde édition, en 1774, fut mise à l'Index.

Membre de l'American Philosophical Society, il rencontra Benjamin Franklin à Paris en 1777 et en 1779. Le 25 mai 1781, le Parlement de Paris ordonnait que le livre, dont une troisième édition venait de paraître, fût « lacéré et brûlé en la Cour du Palais par l'exécuteur de la Haute-Justice, comme impie, blasphématoire, séditieux, tendant à soulever les Peuples contre l'autorité souveraine, & à renverser les principes fondamentaux de l'ordre civil ». Il était « enjoint à tous ceux qui en (avaient) des exemplaires de les apporter au Greffe de la Cour pour y être supprimés ». L'abbé Raynal était interné à la prison de la Conciergerie et l'ouvrage était condamné par la Sorbonne. Il séjournait à Bruxelles puis en Allemagne et en Suisse. Il passa plusieurs années à Marseille et en Provence à partir de 1785, accueilli par son ami Malouet, avant de rentrer à Paris en 1791.

Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes, par Guillaume-Thomas Raynal, Genève, 1780.

Extrait du tome VI, Livre onzième

« Les Européens vont acheter en Afrique des Cultivateurs pour les Antilles. Manière dont se fait ce commerce. Productions dues aux travaux des esclaves.

I. Les Européens établis dans les isles de l'Amérique vont chercher des cultivateurs en Afrique.

Nous avons vu d'immenses contrées envahies et dévastées ; leurs innocens & tranquilles habitans, ou massacrés, ou chargés de chaînes ; une affreuse solitude s'établir sur les ruines d'une population nombreuse ; des usurpateurs féroces s'entr'égorgent & entassent leurs cadavres sur les cadavres de leurs victimes. Quelle sera la suite de tant de forfaits ? Les mêmes, les mêmes suivis d'un autre moins sanglant peut-être, mais plus révoltant : le commerce de l'homme vendu & acheté par l'homme. Ce sont principalement les isles de l'Amérique qui ont excité à ce commerce abominable ; & l'on va voir comment ce malheur est arrivé. (...)

Quelques spéculateurs, moins aveuglés par les préjugés que la multitude, pensèrent qu'un sol & un climat si différens des nôtres, pourroient nous fournir des denrées qui manquoient à notre bonheur, ou que nous étions obligés de payer trop cher ; & ils proposèrent d'y en établir la culture. Des obstacles, en apparence invincibles, s'opposoient à l'exécution de ce plan. Les anciens habitans du pays n'étoient plus ; & quand ils n'auroient pas été exterminés, la foiblesse de leur tempérament, l'habitude du repos, une aversion insurmontable pour le travail, n'eussent guère permis d'en faire des instrumens propres à servir l'avidité de leurs oppresseurs. Ces barbares eux-mêmes, nés dans un climat tempéré, ne pouvoient soutenir les travaux pénibles d'un défrichement sous un ciel brûlant & mal-sain. L'intérêt, fertile en expédiens, imagina d'aller demander des cultivateurs en Afrique, qui a toujours été dans l'usage vil & inhumain de vendre ses habitans » (pp.2-3). (...)

Les abolitions de l'esclavage

XXI. Méthodes pratiquées dans l'acquisition, dans le traitement & dans la vente des esclaves. Considérations à ce sujet.

De la difficulté de se procurer des esclaves, dérive naturellement la méthode d'employer de petits navires à leur extraction. Dans le tems qu'un petit terrain, voisin de la côte, fournissoit en quinze jours ou trois semaines une cargaison, il y avoit de l'économie à employer de gros vaisseaux, parce qu'il étoit possible d'entendre, de soigner & de consoler des esclaves qui parloient tous une même langue. Aujourd'hui que chaque bâtiment peut à peine se procurer par mois soixante ou quatre-vingts esclaves, amenés de deux ou trois cens lieues, épuisés par les fatigues d'un long voyage, embarqués pour rester cinq ou six mois à la vue de leur pays, ayant tous des idiomes différens, incertains du sort qu'on leur prépare, frappés du préjugé que les Européens les mangent & boivent leur sang ; l'ennui seul leur donne la mort, ou leur cause des maladies qui deviennent contagieuses par l'impossibilité où l'on se trouve de séparer les malades de ceux qui ne le sont pas. Un petit navire destiné à porter deux ou trois nègres, évite par le peu de séjour qu'il fait à la côte, la moitié des accidens & des pertes qu'éprouve un navire de cinq ou six cens esclaves. » (pp. 126-127).